



À propos

La gauche a joué un rôle central dans l'histoire d'Israël. Au coeur de la création de l'État en 1948, elle est restée majoritaire au Parlement pendant plus de trente ans. Depuis la fin des années 1970, et plus encore après l'assassinat d'Yitzhak Rabin en 1995, les partis de gauche traversent une crise profonde. Face à la poussée des courants ultranationalistes et religieux, ils doivent multiplier les alliances contre nature pour s'assurer une représentation parlementaire. La question est désormais posée : existe-t-il encore une gauche en Israël ? Remontant aux sources du mouvement sioniste, dont l'aile gauche cherchait à bâtir en Palestine un État pour les juifs sur des bases socialistes, ce livre raconte l'histoire des mouvements progressistes et révolutionnaires israéliens. Au fil de ce récit très documenté, l'auteur analyse les débats qui animent et divisent ces mouvements depuis leurs origines. Comment peut-on être sioniste et de gauche ? Comment construire une société juste et égalitaire avec les Palestiniens ? Comment contrer les assauts de la droite sioniste et des mouvements religieux qui, jadis minoritaires, sont désormais hégémoniques politiquement et culturellement.

72h INOUBLIABLES !

Dans le n° 75 « d'Aperçud'Images » ma retranscription des propos de Thomas Vescovi a (lourdement) manqué d'exactitude. Mea culpa!

Merci à mon Camarade André Rosévégue, pour sa vigilance et à Thomas pour avoir rétabli la réalité.

D'A. Rosevegue;

Bonjour Guy,

C'est après être passé chez toi que j'ai pris connaissance de ton compte rendu des interventions de Thomas, que Jacques m'avait fait passer.

Comme j'étais surpris de certaines de tes formulations, surtout celle concernant les refuzniks, je me suis permis de transmettre le texte de ton blog à Thomas, en lui précisant bien que ce n'était pas un compte rendu établi par Palestine 33, mais tes réflexions personnelles. Je précise que je ne dispose pas d'enregistrement de la réunion.

Thomas réagit ainsi :

"Je profite de ce mail d'abord pour vous remercier de l'accueil reçu en Gironde. Toujours un plaisir d'être parmi vous.

André avait un doute sur une phrase qui m'est attribuée. Il a bien fait.

Faire ce travail de synthèse est toujours compliqué, tu es bien courageux et je t'en remercie. Mais je préfère toujours le relire avant, surtout lorsqu'on souhaite intégrer mes propos. Il faudrait donc corriger certains éléments dans lesquels je ne me reconnais pas, afin d'éviter tout malentendu stp.

Extrait 1 : « **La gauche israélienne a ouvert, sans doute, une nouvelle donne, mais il est peu probable, voir impossible que cette gauche fasse avancer la paix, sonne la fin de la colonisation et redonne vie et**

espoir au peuple palestinien ».

--> Je n'ai pas souvenir d'avoir tenu un tel propos. Je me suis efforcé d'expliquer qu'il y a deux gauches, l'une qui demeure fidèle au sionisme et pour qui il ne faut rien espérer. L'autre, gauche non sioniste comprenant le Parti communiste, qui a engagé une nouvelle dynamique depuis 10 ans mais qui peine à sortir de son statut d'opposant du fait de son anticolonialisme.

Extrait 2 : « **Aujourd'hui la gauche israélienne ne s'intéresse pas à la question palestinienne et est majoritairement coloniale ».**

--> La gauche sioniste et gouvernementale, notamment le Parti travailliste. Pas "la gauche israélienne".

Extrait 3 : « **Les refuznik ne sont pas pro-palestinien, se sont des je m'en foutistes qui ne veulent pas faire leur service militaire ».**

--> Attention à la confusion : les refuzniks sont des opposants à leur société militariste et aussi solidaires des Palestiniens. En revanche, sur les milliers de jeunes qui chaque année refusent l'armée au profit d'un service civique, seule une petite minorité le fait en tant que "refuznik" et donne un sens politique à l'acte. Les autres sont surtout "m'en foutistes".

Extrait 4 : « **Le boycott des élections n'est pas un soutien au peuple palestinien ou une critique de la colonisation ».**

--> Je n'ai aucun souvenir de ce propos. J'ai répondu à une question sur l'abstention puis j'ai expliqué que pour certains militants antisionistes l'appel au boycott des élections est un moyen de refuser de légitimer Israël et ses institutions.

Merci. N'hésite pas à m'appeler si besoin.

Amitiés

Thomas



**SON ŒIL
DANS
MA MAIN**

RAYMOND DEPARDON
KAMEL DAOUD

Novembre 1961 - 2019

« Raymond Depardon photographie ce qu'il voit à la jonction de ce qu'il ne voit pas. Je regarde ce que je ne vois pas, en croyant savoir ce que cela signifie. Son œil dans ma main. Son corps est ma mémoire. Ce qui m'intéresse chez le photographe, c'est son corps, son errance, son voyage : je me glisse en lui, j'épouse ses mouvements, son regard, sa culture, ses préjugés peut-être, mais aussi sa singularité. Errance de dé clic en dé clic. »

Kamel Daoud, extrait du livre « Son œil dans ma main. Algérie 1961-2019 », Barzakh/Images Plurielles, 2022



Une



ne
fait pas le
printemps!



Rien, ni les souffrances, ni les peines, ni l'oppression, ni les sacrifices, ni les assassinats, ni les arrestations, rien ne peut nous faire oublier nos droits et nous soumettre »

Marwan Barghouti
Député palestinien, prisonnier en Israël depuis le 15 avril 2002

Cher ami,

Je suis heureux de vous annoncer qu'après avoir passé 88 jours dans une prison militaire pour avoir refusé de m'enrôler dans l'armée israélienne, j'ai enfin reçu mon exemption ! Ce fut un long voyage qui a



commencé des années avant que je ne sois censée m'engager. Dès mon plus jeune âge, j'ai su que je ne prendrais pas part à l'injustice de l'occupation israélienne des territoires palestiniens. Cela s'est manifesté dans ma vie au lycée, où j'ai tenu bon dans les disputes avec mes camarades, dans ma participation active au groupe de jeunes de Mesarvot et dans mon refus de participer aux ateliers et aux formations que les jeunes Israéliens doivent suivre pour se préparer à la vie dans l'armée.

Entrer et sortir de prison au cours des derniers mois a certainement été difficile, mais il était hors de question que je change d'avis, quelle que soit la durée de ma peine de prison. Avant d'aller en prison, j'avais entendu dire par d'autres refusants plus âgés à quel point ils se sentaient seuls en prison et déconnectés du monde extérieur - ce qui s'est avéré très vrai - mais ce qui a été vraiment étonnant, c'est le soutien que j'ai ressenti grâce à vous ! Toutes vos lettres et vos mots aimables ont changé mon monde chaque fois que j'ai été libéré pour quelques jours, car ils m'ont montré qu'il y a beaucoup de gens dans le monde qui se soucient de cet endroit et qui veulent nous aider à mettre fin à l'occupation. Cela m'a montré que mon acte de refus a un sens en faisant la lumière sur l'oppression des Palestiniens et qu'il se propage dans le monde entier. Cela montre que si suffisamment d'Israéliens font de même, nous pourrions mettre fin à ce système d'apartheid.

Bien que je sois sorti de prison, notre lutte est loin d'être terminée. Il y a quelques semaines à peine, la famille Sallehiya a perdu sa maison de Sheikh Jarrah, qui a été démolie par les autorités israéliennes. Ils ont été jetés dans la rue au milieu de la nuit, en plein hiver. De nombreuses autres familles palestiniennes risquent de perdre leur maison, et l'une d'entre elles est la famille Salem. Dans le cadre des manifestations hebdomadaires contre ces actes odieux à l'encontre des habitants de Sheikh Jarrah, je me suis rendu, avec de nombreux autres militants, à la résidence de la famille Salem, où les colons avaient installé des clôtures autour de la maison et la police avait mis en place des barrages routiers au-dessus des clôtures des colons. Nous avons brisé les clôtures et les barrages routiers et avons poursuivi notre manifestation dans le quartier. Nous continuerons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que ces familles gardent leur maison et que tous les actes discriminatoires contre les Palestiniens cessent. Pour cela, nous avons besoin de plus d'Israéliens avec nous.

C'est pourquoi, maintenant que je suis sorti de prison, j'ai l'intention de continuer à militer pour la paix et de faire en sorte que davantage de jeunes soient informés des conséquences de leur participation au système militaire. Tout le monde mérite d'être libre comme moi.

En toute solidarité,

Shahar